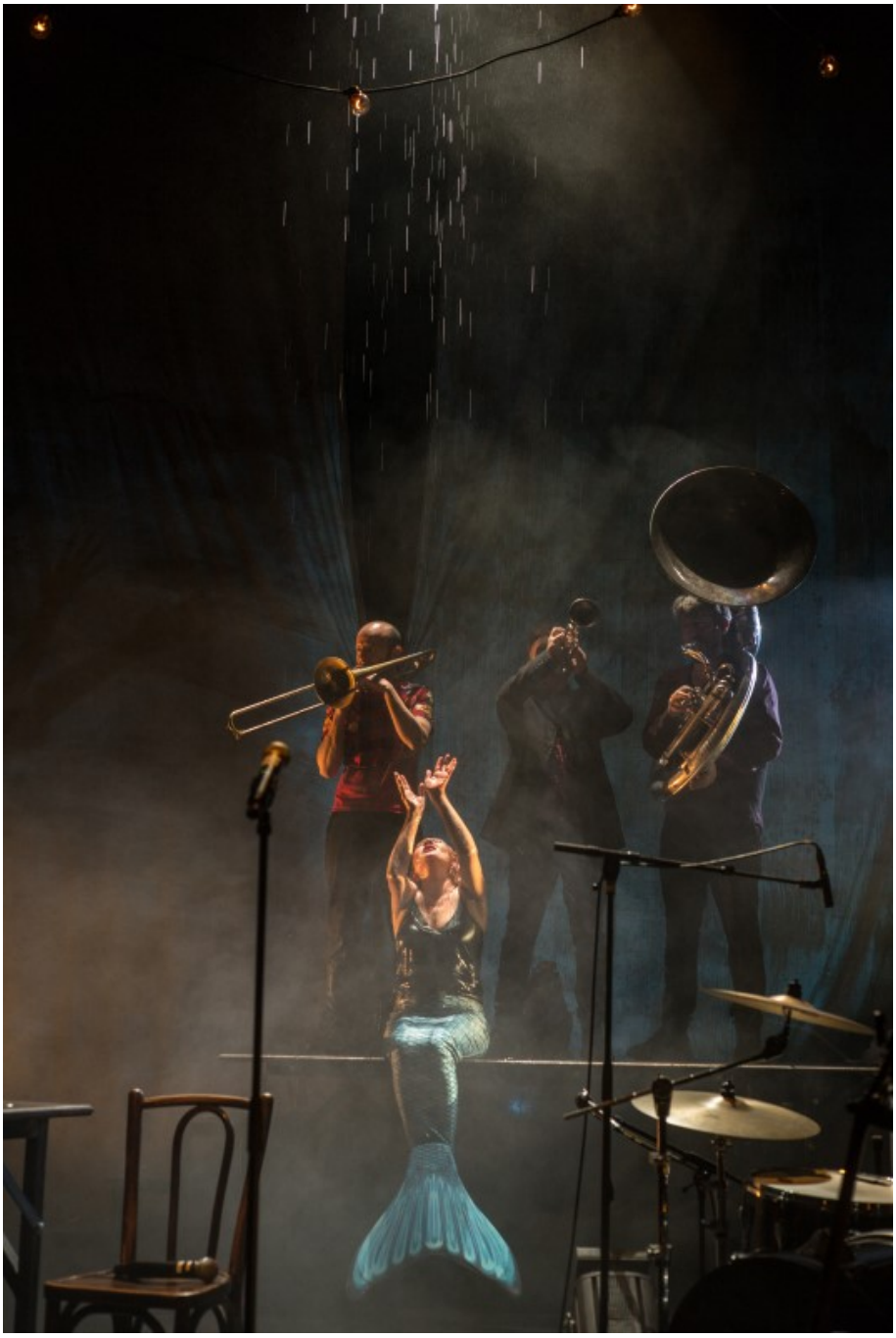
FADO DANS LES VEINES

De Nadège Prugnard

Revue de presse



Fado dans les veines est une odyssée poétique et musicale aux accents surréalistes. Un texte parlé chanté - Nadège Prugnard y interroge les migrations portugaises - comme celle de son grand - père - sous le régime autoritaire de Salazar, la révolution des œillets, et les valeurs de la fraternité que chantait José Afonso. Elle nous parle de violence et d'amour, de transgression, du déracinement, du Portugal d'aujourd'hui, de la Saudade, d'être perdu dans ce monde, du Fado pour ne pas crever : « c'est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado de l'âme et de l'exil, que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, que j'ai voulu faire poème. »

Texte et mise en scène Nadège Prugnard. Avec Jérémy Bonnaud, Charlotte Bouillot, Eric Exbrayat, Radoslaw Klukowski, Nadège Prugnard, Carina Salvado, Laura Tejeda. Création musicale collective sous la direction de Radoslaw Klukowski et Laura Tejeda. Accompagnement dramaturgique Christian Giriat. Regard artistique Jean-Luc Guitton. Scénographie Benjamin Lebreton. Construction décor Balyam Ballabeni & Benjamin Lebreton. Création lumière Xavier Ferreira de Lima. Régie générale Xavier Ferreira de Lima en alternance avec Olivier Carton et Gilles Choulet. Son Stéphane Morisse. Costumes Séverine Yvernault. Photos JP Estournet.

Fado dans les veines est lauréat de l'Aide nationale à la création en littérature dramatique ARTCENA, (Centre National des arts du cirque, de la rue et du théâtre) 2020 et de la coproduction nationale de la FATP (Fédération nationale des amis du Théâtre Populaire) 2020-2021.

Création 2021 Magma Performing Théâtre. En coproduction avec le Théâtre des Ilets, CDN de Montluçon, la Fédération des ATP, et l'aide nationale à la création ARTCENA. Avec le soutien de la Ville de Montluçon, le Centro Cultural Vila Flor (Guimarães – Portugal), la Ville de Guimarães (Portugal), le Théâtre de la Cité (Marseille), Générik Vapeur à la Cité des Arts de la Rue (Marseille), le Plato (Roman-sur-Isère) et la Chartreuse, CNES (Villeneuve-lès-Avignon); La Compagnie Magma Performing Théâtre est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la communauté de communes de Cère et Goul en Carladès.

Production et Diffusion *J'aime beaucoup ce que vous faites*
Contact
Christophe et Jérôme Paris-Marty
magmatheatre@jaimebeaucoup.net
06 32 38 81 97
https://magma-theatre.com

Le Canard enchaîné

Fado dans les veines

ILS ONT FUI la dictature. Subi la violence. Se sont retrouvés parqués dans des bidonvilles autour de Paris. N'ont pas dit un mot de leur périple à leurs enfants. Ont travaillé dur comme carreleurs, chauffagistes, couvreurs, maçons… C'est l'histoire de l'immigration portugaise.

A partir d'enquêtes menées au Portugal, mais aussi des souvenirs de son grand-père, arrivé en France en 1926, l'autrice-metteuse en scène-performeuse Nadège Prugnard signe un « chant des déracinements ». Elle donne la parole à ces hommes et, surtout, à ces femmes restés murés dans le silence. Elle raconte l'exil et les vies brisées par la PIDE (la police politique de Salazar). Et se raconte. Cette langue qu'elle ne parle pas, ce pays en forme de « cercueil en bois » qu'elle connaît si peu, ce fado qu'elle a remplacé par le rock, ce grand-père qu'elle aimait tant, ces éternels clichés qu'elle dézingue… Cela dans une langue lyrique et brute à la fois. Un poème parlé et chanté, sensible, politique, drôle parfois.

Nadège Prugnard n'est pas seule sur scène : il y a trois musiciens, deux actrices-chanteuses et une chanteuse de fado qui vous arrache le cœur. Ils sont debout sur une immense table au centre du plateau, dans un coin ou derrière de grandes voiles. Scènes de banquet, concert, visions oniriques, telle cette sirène ensorcelante qui conclut le spectacle. Le fado, « c'est le blues portugais, c'est le destin des marins, c'est un théâtre qui vient des océans ».

- Vu au Théâtre Antoine-Vitez, à Ivry-sur-Seine. A L'Echangeur, à Bagnolet, du 13 au 18/12.

M. P.

LE NOUVEL ESPRIT PUBLIC – PEAU DE CASTE – Déc 2021

Très belle présentation de *Fado dans les veines* par **Akram Belkaid**, journaliste au Monde Diplomatique à 57'

https://www.lenouvelespritpublic.fr/podcasts/293?fbclid=IwAR0gcNuponglV9ZTG9r3Jw7t0d0IVepXoP2A3ehp6m__4gNbPuhcrcUEfuE

Le Journal d'Armelle Héliot – déc 2021

http://lejournaldarmelleheliot.fr/saudade-rouge-comme-les-oeillets/?fbclid=IwAR15YrjIT02AaTbQgoiWP4J_OcausOqX1mIS2MpNWWvjPIlw0ULY6h6uA5Y

Saudade rouge, comme les œillets **par** ARMELLE HÉLIOT

Avec sa force, sa rage, son humour, ses talents sûrs de comédienne dont le monde est musical, Nadège Prugnard célèbre avec « Fado dans les veines » le Portugal de l'un de ses grands-pères, son exil et les vies d'aujourd'hui.

Tout raconter serait abîmer. Tout dire serait émousser la formidable énergie qui se dégage de cette traversée sensible et audacieuse. Nadège Prugnard, avec son côté rock, sa beauté flamboyante, ses allures de petite sœur de Janis Joplin, offre, avec ***Fado dans les veines*** un moment puissant, mélancolique mais sans délectation morbide. C'est triste, oui, comme la vie. Mais les flammes sont hautes, comme les ombres dans ce spectacle extrêmement bien mené.

L'artiste s'est entourée d'une troupe excellente. Dans une scénographie qui laisse libre et l'imagination et les mouvements de Benjamin Lebreton, des lumières de Xavier Ferreira de Lima, qui anime sans cesse les espaces, faisant naître des silhouettes changeantes, avec effets d'ombres, on l'a dit. Cela fait partie de l'envoutement.

Les musiciens, les chanteuses et danseuses, tous et toutes acteurs très mobiles de cette célébration, acteurs de la mise en mouvement d'une mémoire à vif, sont de fortes personnalités : Radoslaw Klukowski et Laura Tejeda, sont sur le plateau et ont dirigé leurs camarades dans la création musicale collective. Eric Exbrayat, Jérémy Bonnaud, dans la diversité de leurs talents et leurs présences bien dessinées, sont parfaits comme leurs amies Charlotte Bouillot, idéale et, déliée, fine, voix superbe, Carina Salavado, la magicienne.

Parmi elles, parmi eux, fille du feu, Nadège Prugnard, une combattante avec pour toute arme cette poésie irradiante.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Fado dans les veines, texte et mise en scène de Nadège Prugnard, à L'Echangeur – Théâtre de Bagnolet

Déc 18, 2021 ***ƒƒƒ*** article de **Nicolas Thevenot**

http://unfauteuilpourlorchestre.com/fado-dans-les-veines-texte-et-mise-en-scene-de-nadege-prugnard-a-lechangeur-theatre-de-bagnolet/?fbclid=IwAR1codVkw93iAcMV-nBWnBZzFf1070GzBpFGhYZOosz4WzSgIngp2N9S8Iw

Les mots de Nadège Prugnard strient de coquelicots rouge sang le chant de la nuit lusitanienne. Les mots festoient et s'apparient, s'accouplent dans l'ivresse du chaos, mal embouchés mais déchirants, appareillent pour ce « *pays en forme de cercueil en bois* », ce pays lointain et inatteignable qui est aussi ce temps révolu où nombreux, nombreuses, choisirent *l'exode*. Les mots ne prennent pas de gants *mobalpa*. Un *doigt dans le cul* voisine et fait bon ménage avec des *couchers de soleil*, des *lèvres écarlates*… Un *vagin* fleure bon en lieu et place d'un *Jésus*. En découvrant cette langue, cette poésie, qui ne s'encombrent pas de demi-mesures, ni de vieilles lunes, et nous embarquent en fanfare dans le vif de la vie, dans le vif du plateau, on est immédiatement cueilli par une inexplicable grâce. ***Fado dans les veines*** est capable de toucher l'insondable, d'oser l'inexprimable. Et est irréprochable dans l'affirmation de son geste.
De ce festin de mots et de morts, gonflé par une musique charnue et nerveuse entrechoquant fado, rock, punk, naît une œuvre totale tant l'intelligence ne saurait y faire cavalier seul : la résonance d'une mélodie nous rentre dans le cœur et ce qui nous était passé inaperçu au premier regard trouve la clarté de sa source ; une mer démontée par le souffle des cuivres secoue la liste des préjugés sédimentés dans nos lointains souvenirs; l'écume des chants puissants et leurs soudaines accalmies s'impriment à fleur de peau, nous laissent pantelant d'émotions inconnues. La poésie de Nadège Prugnard est un continent liquide, les flux s'entrecroisent tels des vases communicants : musique, voix chantées, voix parlées, haut-parleur… autant de niveaux de perception dans une matière profondément organique, comme un carottage effectué à travers les strates du passé et du présent portugais, à travers l'histoire de son peuple.
Nadège Prugnard est l'autrice de ***Fado dans les veines***. Elle le met en scène entourée de trois chanteuses et d'autant de musiciens, qui sont aussi les commensaux de ce repas de la *saudade*. Femmes vêtues de noir, « *fado, Fatima, football* » (les trois F dit-elle), ***Fado dans les veines*** épèlent les initiales des stéréotypes, les insultes, les réductions, comme on dessale la morue. Ce que le mot pointe tel un doigt bien impoli (mais la politesse on s'en fout), ces clichés, comme autant d'arbres cachant la forêt d'un monde et d'un sens disparus, la déchirure d'une *langue coupée* par son exil. La grossièreté (mais la bienséance on s'en fout) comme pour détourer ces mots qui manquent à notre inventaire et dresser le portrait de l'inénarrable perte. Un portrait en ombres chinoises.
Fado dans les veines est un spectacle à double fonds, qui pourrait en receler encore bien d'autres. Cette longue table de banquet, ne serait-ce pas plutôt une jetée éperonnant le plateau et la mer, où les femmes se promènent le soir, se perdant dans l'immensité du fado

de Nadège Prugnard ? Ces toiles suspendues en fond de scène, talochées comme un mur de plâtre, ne seraient-elle pas le vestige du bidonville de Champigny-sur-Marne ? Ou encore, ces toiles toujours, ne seraient-elle pas la véronique de l'exode portugais gardant secrètement la mémoire des fêtes communautaires ? Lorsqu'une femme se tiendra debout sur la table encombrée de crucifix et de bouteilles, c'est alors, métamorphosé par ce théâtre d'ombres, sur la toile cramoisie, embrasée par le feu d'une révolution échue et éternelle, un paysage mythique, hérissé de clochers et de croix à pertes de vue, non pas le cimetière des espérances, mais la lande archaïque d'où émerge ce corps arc-bouté comme la survivance inextinguible de nos rages et de nos espoirs.
A un autre moment, Nadège Prugnard sera assise au bord le plus éloigné de la table, prostrée, seule avec ce vague à l'âme propre aux fins de soirées trop arrosées. Et l'on pensera, bercé par l'écho inépuisable du fracas de ses mots, qu'elle possède cette paradoxale pudeur de ceux qui osent s'exprimer dans l'excès, qu'elle nous bouleverse comme le travesti au retour d'une longue nuit qui s'acharnerait à nous dire l'impossible, achoppant dans un geste répété à atteindre ce qui a été perdu, dans le grand écart des mots trop entendus et des mots perdus sans espoir.

Théâtre du blog

Fado dans les veines – article de Mireille Davidovici -déc. 2021

http://theatredublog.unblog.fr/2021/12/20/fado-dans-les-veines-texte-et-mise-en-scene-de-nadege-prugnard-direction-musicale-de-radoslaw-klukowski/

Embarquons pour le Portugal, dans un trajet à rebours de ceux qui l'ont quitté. Leurs paroles d'exil et de reconquête ont muté en un poème dramatique et musical sous le plume de Nadège Prugnard. Portugaise de sang mais pas de sol ni de langue. D'où un manque à combler, un vide et des silences qui la hantent. « C'est, dit-elle, de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado de l'âme et de l'exil, que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer dont j'ai voulu faire poème. »

Quand nous l'avions rencontrée au Théâtre de Ilets à Montluçon, pour *Les Bouillonnantes* qu'elle avait écrit, une pièce mise en scène par Carole Thibault, elle partait pour un voyage aux sources auprès des communautés portugaises de Montluçon et sur la terre de ses parents. Trois ans et deux confinements plus tard, *Fado dans les veines* a vu le jour à Montluçon et nous parvient enfin.

Comme entrée en matière, une géographie chantée parlée : « Un cercueil en bois, c'est la forme du Portugal/Un rectangle taillé par l'assaut perpétuel de l'océan/ Creusé par les sanglots des Carpideiras/ Notre identité » c'est d'être la fin du monde ! / Une route où pleurent les chiens/ Un endroit où a terre s'arrête ! » Nadège Prugnard, récitante et ordonnatrice de la troupe, rockeuse flamboyante, lance ses mots à la fois rageurs et nostalgiques. Viennent en contrepoint, les chants de Charlotte Bouillot, Carina Salavado et Laura Tejeda, rythmés par le formidable trio Cheval des 3 : Jérémy Bonnaud, Eric Exbrayat, Radoslaw Klukowski. Sept interprètes pour ce fado flamboyant où musique et mots tissent un canto aux accents de saudade.

Selon Fernando Pessoa, « La Saudade, c'est la fatigue de l'âme forte, le regard de mépris du Portugal vers le Dieu en qui il a cru et qui l'a aussi abandonné ». Ici ce sont des larmes ravalées, une fête triste, une colère, entrecoupées de récits de déracinement : Adelino, Antonio, Joao, Maria ou Amalia et d'autres, partis sans retour loin de la dictature et de la misère, travailleurs de l'ombre, coupés de leurs racines. Les saillies éruptives de l'autrice portent leurs mots mêlés à sa révolte, pour conjurer cette « impossibilité poétique à recoudre ce qui a été arraché ». Aux airs d'Amalia Rodrigues entonnés par les trois chanteuses à la voix chaude, succèdent ceux la Résistance et le *Grandola Vila Morena* de Zeca Alfonso, diffusé le 25 avril 1974 à la radio, annonçant la Révolution des Œillets et célébrant la fraternité :« Grandola vila morena/ Terra da fraternidade. »

L'ombre du dictateur Salazar plane sur ce cérémonial intime et politique autour d'une immense table… Des croix et des tombes se découpent sur de grandes voiles blanches en fond de scène, comme des appels du large, en hommage à Magellan. La scénographie discrète de Benjamin Lebreton joue sur le contraste entre les œillets rouges disposés çà et là

dans des vases, sur des crucifix et les costumes à dominante noire. Nadège Prugnard veut défier les trois F : Fado-Fatima-Football : « Fatima joue au Football » Fatima joue au football avec le crâne du Portugal et marque un but. Salazar applaudit et tombe de sa chaise comme on tombe du pouvoir, la messe est dite ! » Elle offre à la sainte patronne, un dernier cantique blasphématoire avec cette *Prière profane devant l'église de Fatima* : « Baise-moi de baisers sur la bouche. / Baise le fil rouge de mes lèvres écarlates (…) Baise la colombe de mes yeux/Baise mes yeux cernés par le charbon des idoles/ Baise les saphirs de mes mains. »

La messe est dite, et bien dite, avec ce voyage très personnel mais collectif, poétique, musical qui met en abyme l'hier et l'aujourd'hui… sans ménagement. Un spectacle nécessaire….

BAGNOLET : « FADO DANS LES VEINES » UN SPECTACLE DE THÉÂTRE MUSICAL AU THÉÂTRE DE L'ECHANGEUR – DEC 2021- UN ARTICLE DE JEAN-LUC GONNEAU

https://lusojornal.com/bagnolet-fado-dans-les-veines-un-spectacle-de-theatre-musical-au-theatre-de-lechangeur/?fbclid=IwAR3tjCHTDmc_Y_CihEj9uuyRHtPclRmEn1IMBH_CJqQ7znx-ZzsGZlzDWT4

Le grand'père de **Nadège Prugnard**, autrice et metteuse en scène de **« Fado dans les veines»**, a fui le Portugal en 1926, année du coup d'état militaire qui installa une dictature, mettant fin à la Première République portugaise et préfigurant le futur Estado Novo de Salazar. «Mon grand-père était un taiseux», nous dit-elle. « Il n'aimait pas parler du Portugal, sauf à vitupérer la résignation de ses compatriotes, s'emportant volontiers contre ses proches restés au pays et acceptant la misère. A partir de ces quelques bribes, il m'a fallu beaucoup de temps, de travail, de recherches pour me ré-acculturer à mes racines portugaises, et 'Fado dans les veines' est en quelque sorte un résultat de ces efforts, une traduction de ce que je ressens du Portugal », écrit-elle à propos de son spectacle.

Nadège définit son spectacle comme « une odyssée poétique et musicale aux accents surréalistes ». Elle dit aussi que « c'est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado de l'âme et de l'exil, que j'ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, dont j'ai voulu faire poème ».

Un spectacle très musical « où tous les comédiens aussi, et parfois surtout des chanteurs », y compris les trois musiciens présents sur scène. Une musique très présente, certes, mais si elle inclut deux fados, comprend aussi d'autres musiques, dont le rock, et une référence à **José Afonso**.

Cette diversité est revendiquée par Nadège Prugnard qui veut prendre en compte la vitalité de la vie musicale lisboète, qui l'a beaucoup impressionnée. Les fados sont interprétés par **Karine Salvado**, que nous avions entendue voici quelques années dans 'Sud Express', spectacle musical concocté par le guitariste et compositeur Filipe de Sousa, et **Laura Tejeda**, chanteuse lyrique de formation.

Le spectacle sera précédé à 16h00, le 18 décembre, par un débat « Le Portugal après la révolution d'Avril 1974. Où en est-on politiquement et artistiquement?» animé par **Marina da Silva**, journaliste (L'Humanité et le Monde diplomatique), avec **Agnès Pellerin**, auteure d'un essai sur l'histoire du fado, 'Le Fado' (Chandeigne, 2003) et de 'Les Portugais à Paris', au fil des siècles et des arrondissements (Chandeigne 2009) et **Graça dos Santos**, maîtresse de conférences, comédienne et metteure en scène, auteure de 'Le Spectacle dénaturé – Le théâtre portugais sous le règne de Salazar (1933-1968)' (CNRS, 2002) et **Victor Pereira**, historien et maître de conférences en Histoire contemporaine à l'Université de Pau, auteur de 'La Dictature de Salazar face à l'émigration: L'Etat portugais et ses migrants en France (1957-1974)', suivi à 18h30, d'une rencontre avec notre ami **José Vala**, poète, auteur-compositeur qui proposera une lecture poétique de ses textes

avec **Sophie Clancy**. Et suivi le 16 décembre d'une rencontre avec les comédiens à l'issue du spectacle.

Bref, un rendez-vous riche en contenus, qui a déjà rencontré le succès dans nos provinces et mérite, comme on dit, une consécration à deux pas de Paris.

MIDI LIBRE

Publié le 03/04/2022

FADO DANS LES VEINES
Ce rendez-vous musical joué et chanté sur la migration portugaise a marqué les spectateurs.

Fado dans les veines, une épopée qui a secoué le public - centrepresseaveyron.fr

Nadège Prugnard a deux pays, la France et le Portugal… C'est la migration de son grand-père et des milliers d'autres portugais qui sont arrivés en France en fuyant le régime autoritaire de Salazar qui lui a inspiré "Fado dans les Veines".

"C'est de cette migration ancienne, intime et politique, toujours caché comme un secret impossible à prononcer que j'ai voulu faire poème…" déclare Nadège Prugnard.

Le spectacle qui mêle la poésie, le chant, la musique et le théâtre est une ode à la douleur d'un peuple soumis mais aussi aux résistances du Portugal d'hier et d'aujourd'hui. Un grand cri à travers des mots qui claquent, du fado à la "saudade" qui transperce… Une tragi-comédie qui à travers le chant et la musique bouleverse les spectateurs par la puissance d'un texte qui remue au plus profond.

- Vosges matin -

Lundi 22 novembre 2021 ATP de Vosges

Tournée Nationale - FATP 2020-2021

ÉPINAL

Fado dans les veines : le Portugal dans toute sa douleur

Les spectateurs de la Louvière se sont laissés emporter dans la touchante poésie musicale de « Fado dans les veines », écrit, mis en scène et co-interprété par Nadège Prugnard.

Emouvant, spectaclulaire, esthétique, tels sont les adjectifs qui viennent à l'esprit après avoir assisté à l'œuvre de Nadège Prugnard « Fado dans les veines ». Un poème interprété, chanté et joué à la Louvière par Nadège Prugnard et les comédiens et musiciens de la compagnie Magma Performing Théâtre. L'auteure exprime ses tiraillements entre ses deux pays la France et le Portugal. Le Portugal que son grand-père a fui, ainsi qu'un demi-million de ses compatriotes entre 1950 et 1974, pour échapper à la dictature de Salazar et de ses successeurs. Au micro, Nadège Prugnard décrit en prose et en chanson ses sentiments partagés. « Un cercueil en bois, c'est la forme du Portugal », commence-t-elle dans un sinistre présage. Ses litanies continuent de plus belle, accompagnées un temps par le son des cuivres, ou par la mélancolie du fado. Puis la résignation se change en courage, et la rage dans la voix, transcendée, elle exhorte ses aînés déracinés à sortir des clichés dans lesquels on les enferme, et les Portugais d'ici et d'ailleurs à retrouver la fierté et la grandeur d'âme qu'ils méritent.

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

« Le chant de l'intranquillité d'une anarchiste »
Un article de Marina Da Silva – Déc 2020

https://www.humanite.fr/spectacle-le-chant-de-lintranquillite-dune-anarchiste-697843

À Montluçon, en région Auvergne-Rhône-Alpes, Nadège Prugnard a créé Fado dans les veines, un poème-odyssée sur l'exil portugais dont l'effet de souffle impressionne et résonne. Émotions et vibrations du corps.

Le 15 décembre, journée d'action pour la culture, à Montluçon aussi, artistes et public sont dans la rue. Quelque 200 personnes ont traversé à midi le centre-ville pour se rendre au Théâtre des îlets en musique, textes et chansons, avec pancartes et slogans, « *pour rappeler que nous sommes bien vivant- e-s et qu'on ne nous enfermera pas dans le silence* ». Ce devait aussi être la première de Fado dans les veines, écrit, mis en scène et interprété par Nadège Prugnard avec Radoslaw Klukowski, Éric Exbrayat, lérémy Bonnaud, acteurs-musiciens, Carina Salvado, chanteuse et compositrice de fado, et Charlotte Bouillot, comédienne-chanteuse. Une autre chanteuse lyrique, Laura- Tejeda Martin, partie prenante de la création, n'était pas sur scène en cette journée particulière où le spectacle se donnerait à huis clos pour les professionnels. Un crève-cœur pour le public et pour le CDN, où Nadège Prugnard est artiste associée depuis 2014.

Un peuple réduit au silence et dont « la langue a été arrachée »

On avait eu la chance d'entendre Fado dans les veines en lecture à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, en 2019. Tout y était déjà, pensait-on, tant l'envoûtement de la langue y est total. Mais c'était compter sans la force de frappe de l'actrice et metteuse en scène à dérouler au plateau « *un poème parlé-chanté des déracinements, des ombres de l'exil, du labyrinthe de la saudade, mais aussi la chanson-protestation, musicale et symbolique, à la gloire du peuple et des résistances du Portugal d'hier et d'aujourd'hui* ». Hier et aujourd'hui se joueront, face au public et en fond de scène, portés par tout un peuple auquel donnent corps les acteurs, dans une scénographie subtile que signe Benjamin Lebreton, faisant surgir des voix et des ombres derrière des voiles, dessinant des lumières comme des caresses ou des brûlures qui évoquent les images cinématographiques de Manoel de Oliveira ou de loao Pedro Rodrigues.

On voyagera du cap de Roca, à l'ouest de Lisbonne, aux bidonvilles de l'Hexagone, en passant par les cités Michelin de Clermont-Ferrand, de l'Estado Novo à la révolution des œillets, des prières adressées à Fatima aux chants d'avril. On entendra le texte dit, chanté a cappella, en fado, en rock, au mégaphone, à l'orchestre (basse, batterie, trombone, tuba) ...

C'est d'abord Nadège qui entre en scène, toute de noir vêtu. Son souffle a la puissance et

l'inattendu des flots de l'Atlantique. Son grand-père avait fui le Portugal en 1926, avant même que la dictature et les guerres coloniales de Salazar saignent le pays, ouvrant la voie à un exil qui serait massif et douloureux. « *On oublie notre existence. On est comme invisibles pour vous*. » Née en France, imprégnée de cette histoire et de ce pays qu'elle se réapproprie sur le tard, elle capte magnifiquement, en poète visionnaire, la tragédie d'un peuple réduit au silence et dont « *la langue a été arrachée* ». Une langue qu'elle ne parle pas elle-même, mais dont elle est habitée.

Le déploiement enchanteur du jeu de scène

Dans ce poème-odyssée mis en images, on entend l'histoire contemporaine du Portugal : l'immigration, le fascisme, la combinaison « des trois F "*Fado-Fatima- Football*" » qui assoit le patriarcat sur les familles, la dernière des révolutions d'Europe dont l'utopie a plié sous l'austérité de la troïka... autrement et comme jamais. On est saisis par cette orchestration dont l'actrice porte la plus grande charge d'émotion et de désespoir : « *Confession d'une anarchiste 1 : si je ne parlais pas, je mettrais sûrement un terme à ma vie*. »

Ou de dynamite comme dans ce Cantique des cantiques revisité, Prière profane devant l'église de Fatima :« ... *Baise le couteau planté dans la cathédrale de mon sexe/Baise mon sexe couvert de rosée la nuit/Baise la fente où mes entrailles frémissent/Baise les tabous du faux Dieu encrés dans mon corps*... » Mais laisse à ses compagnes et compagnons le déploiement enchanteur de leur jeu, Carina Salvado, flamme fine étonnante, tout particulièrement. Partage avec eux et avec nous le chant électrique de losé Afonso, Grandôla vila morena, qui résonne avec son propre chant existentiel et politique.

LES TROIS COUPS
- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

Messe païenne en rut majeur- un article de Stéphanie Ruffier- déc 20

Fado-blues salé, lamento rock et paroles de morues à la sauce *saudade*, le nouveau spectacle de Nadège Prugnard grimpe sur la table pour évoquer ses origines portugaises et cracher un « poème parlé-chanté des déracinements ». Servi dans une langue éruptive, incandescente, percussive, il nous colle une sacrée beigne.

No Border, poème uppercut composé dans la *Jungle* de Calais, nous avait laissé l'image d'une pleureuse grecque contemporaine, « *offrant des fleurs à l'exil* », perdue, les rangers plantés dans la boue. Voilà que Nadège Prugnard, « *fleur pourrie taillée au black métal* », ressurgit du terreau de la révolte. Vêtue de cuir et de soie, bottines cloutées, elle arrive sur scène avec un regard noir, déterminé, et, toujours la même question lancinante : « *Je suis qui, moi ?* ».

Les premiers mots claquent comme un drapeau (noir) : « *un cercueil en bois, c'est la forme du Portugal* ». Les ombres des chaises renversées se dressent telles des cornes du diable. S'il s'agit bien d'enterrer le père à travers un portrait difracté de l'immigration, l'éloge funèbre paraît émaner d'une pulsion de vie émétique : en effet, une bouillonnante lave aussi anarchique qu'anarchiste est vomie sur scène par les formidables musiciens de Cheval de Trois.

« *Vous avez dit transgression et chaos ?* » : les mots ruissèlent, les martèlements rocailleux puissants de Radek Klukowki, le chant des artisans de Jérémy Bonnaud – chapelet de métiers de prolos – se mêlent violemment à des hurlements de femmes, des chants religieux blasphématoires, des images surréalistes à la Buñuel et des réminiscences de Pessoa. On aime puissamment les voix féminines qui renouvellent la tradition du fado ! Du cru, du brut, de l'injonction à jouir, des larmes ! Et la *saudade* se déverse sur le tout en nappage épais : intraduisible rêverie mélancolique sur l'ailleurs, vide et brûlure d'une distance impossible à combler…

Caillots de mots

Cette langue guerrière évoque « *la révolte des damné·e·s de la terre* » : des résidences d'écriture ont eu lieu à Lisbonne, mêlant autofiction et enquêtes de terrain pour explorer la quête d'une patrie, les questions des racines et de l'exil, la réalité d'identités effilochées, entravées par la religion et la politique, voire rapiécées. À l'assaut des clichés, Nadège Prugnard nous offre donc une odyssée ultra-lyrique et épique sur un bateau ivre aux grands-voiles chargées d'ombres. On chaloupe autour d'une grande tablée républicaine qui se transforme tour à tour en banquet mystique, en orgie, en ring, en promontoire où gueuler sa liberté, à la *Haïr*. Ou en tragédie en cinq actes, traversée de *protest songs*.

Au centre, on voit Nadège Prugnard fumer, trinquer et vivre – ce qui fait rudement plaisir en ces temps d'asphyxie collective. Surtout, elle « *fait poème* », elle « *expulse le mot* ». Son leitmotiv consiste à ne jamais renoncer à le traquer, puis, à le déplier en grand, en étendard : « *si je ne parlais pas, je mettrais sûrement un terme à ma vie* ». Il s'agit de reprendre, recoudre, quitte à broder un peu, panser, mais pas poliment, pas en s'excusant, non. En exhibant toutes les cicatrices, en rajoutant un peu de sel sur les plaies. Sa transformation en sorcière rock star accrochée à son micro comme à une bite d'amarrage (quand ça tangue sévère par excès d'alcool, de désir, de désespoir) est un vrai coup de force !

Un spectacle tout terrain

Ce cantique des cantiques ne se réduit pas à un hymne au Portugal des pères, aux valeurs portugaises (triple F : Fado, Fàtima, Football) mais explore mille lieux déchirés et mille voix brisées par l'exil. Il tire dans tous les coins. Il se joue en salle dans un CDN audacieux. On l'imagine assez en cortège de tête ou dans le nuage de gaz d'une ZAD. Il s'apparente aussi à une grande fête de joie, un concert-poème où le « nous » n'en finit pas de résonner en déflagrations d'images oniriques !

Le spectacle s'est joué à huis clos le 15 décembre, date qui aurait dû marquer la réouverture des théâtres. Le jour-même, à midi, le CDN et ses complices avaient élevé leurs voix dans les rues de Montluçon. Carole Thibault, autrice et directrice du lieu, se félicite de cet acte artistique collectif : « *Cela fait du bien au milieu de ce merdier. S'il faut désormais faire des manifs pour que l'art existe, on le fera. On va vraiment entrer en résistance.* » Partout, sur les murs de son établissement (jusque dans les toilettes !), la présence de mots entre en résonnance avec ce puissant fado furieusement contestataire.

SCARLETTE
Magazine

Fado dans les veines ou les voix de l'exil- janvier 2021- un article de Patrick Foulhoux

https://www.scarlettemagazine.com/2021/01/06/fado-dans-les-veines-ou-les-voix-de-lexil/

Nadège Prugnard propose avec *Fado dans les veines* un nouveau spectacle choc qui traite d'exil, de migration sociale et des enjeux du Portugal d'aujourd'hui. Entre opéra rock et théâtre onirique.

La comédienne – metteure en scène clermontoise a puisé dans sa propre histoire pour monter *Fado dans les veines*, ou plutôt dans celle de son grand-père qui a fui le Portugal de Salazar. Elle a collecté des témoignages en France et au Portugal pour écrire un long poème qui traite de déracinement, d'exil, d'engagement, de militantisme, de résistance, de révolution des œillets. Nadège Prugnard met des mots sur des blessures pas totalement cicatrisées pour donner la parole à un peuple déraciné et plus particulièrement aux femmes, à une maman et ses deux filles. Rôles tenus par des chanteuses comédiennes accompagnées d'un trio de chanteurs musiciens multi instrumentistes. Le texte est poignant, grinçant, parfois drôle et heureusement, ça désamorce la solennité du propos, notamment quand revient de façon récurrente la menaçante : *« Tiens, prends une beigne ! »* chaque fois que la fille jouée par Nadège Prugnard en raconte ou en fait une de travers. La metteure en scène résume le texte en ces termes : *« ça parle de violence, d'amour, de jouissance et de chaos, de sexe et de transgression en se jouant des trois F « Fado – Fatima – Football » tout en mettant en abîme les enjeux politiques, économiques et existentiels du Portugal aujourd'hui »*, texte qui a été récompensé par le prix de la Fédération des Associations du Théâtre Populaire et le prix de littérature dramatique décerné par Artcena, le Centre National des Arts du Cirque, de la Rue et du Théâtre.

Tiens, prends une beigne

Adepte du *théâtre du choc et de la secousse* selon sa propre définition, Nadège Prugnard a réalisé un spectacle dense et soutenu, alternant confessions, ressentis et souvenirs partagés avec des chants allant du fado au rock'n'roll coup de poing. *« Tiens, prends une beigne »* au passage. *Fado dans les veines* atteint cette densité grâce également au décor réalisé par le scénographe Benjamin Lebreton, un décor unique à plusieurs plans. En arrière-plan, derrière le rideau, le jeu repose sur des ombres portées, devant, la longue table s'avère l'élément central du décor. Côté cour, un petit plateau accueille l'orchestre, là où Nadège Prugnard libère son instinct animal devant un trio d'excellents musiciens, le collectif du Cheval des 3 (Radek Klukowski, Éric Exbrayat et Jeremy Bonnaud), seconds rôles de premier plan ou, si vous préférez, premiers rôles de second plan. Les deux autres chanteuses, la comédienne Charlotte Bouillot (la maman) et Carina Salvado (la deuxième fille) évoluent avec grâce aux côtés de Nadège Prugnard qui captive comme toujours le spectateur par sa présence

scénique. Comme d'habitude avec la comédienne, elle met une part d'elle-même dans ce rôle. Carina Salvado est préposée au fado, sa voix vient en contrepoint de celle de Nadège Prugnard, plus rock'n'roll, plus arrachée, moins "pudique". Carina Salvado joue en alternance avec Laura Tejeda Martin. La maman semble un peu plus en retrait, ses interventions sont rares, mais son rôle est essentiel. D'un point de vue de la mise en scène, elle maintient un équilibre harmonieux entre ses deux filles et les musiciens. Les différents tableaux proposés selon le placement des comédiens renvoient au romantisme du début du XIX^{e}, la scène au couteau, la sirène, on pense à Théodore Géricault ou à Eugène Delacroix. Nadège Prugnard signe une fois encore un spectacle spectaculaire au plus près de l'os, événement créé au **Théâtre des Îlets** à Montluçon. Dès qu'il passe près de chez vous, précipitez-vous.

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

https://webtheatre.fr/Les-solitaires-de-la-Chartreuse

« La pièce de Nadège Prugnard, lue par elle-même, sur sa relation avec son héritage portugais, est un coup de poing à la poésie fulgurante. »

Gilles Costaz 2019

Un fado pour recoudre la langue arrachée. Un article de Marina Da Silva – 2019

https://www.humanite.fr/poesie-un-fado-pour-recoudre-la-langue-arrachee-671478

À la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, qui reçoit tous les ans une centaine d'auteurs en résidence, Nadège Prugnard élabore un texte sur l'exil portugais. Autrice, comédienne et metteuse en scène, Nadège Prugnard, qui a fondé sa compagnie, Magma Performing Théâtre, en 1999, est certainement l'une des voix et des plumes les plus percutantes d'un théâtre d'art et d'engagement où elle expérimente tous types d'écriture et de musicalité. Accueillie à Plusieurs reprises à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (Gard), Centre national des écritures du spectacle, aujourd'hui dirigé par Catherine Dan, elle y a commencé l'écriture de Fado dans les veines l'an dernier, mettant en place parallèlement une résidence avec la ville de Guimarães, au Portugal, et le Centre culturel Villa Flores. Accompagnée par Christian Giriat, dans le rôle de conseiller artistique, elle dévoile aujourd'hui les prémices de ce poème parlé-chanté qui interroge le silence recouvrant l'histoire des migrations portugaises et dont la puissance, décuplée dans la douceur des cloîtres de ce monastère patrimonial du XIVe siècle, ne laisse pas indemne. Violence et amour, jouissance et chaos, sexe et transgression « Un cercueil en bois c'est Informe du Portugal », du moins c'est ainsi qu'elle commence par évoquer ce pays qui coule dans ses veines, comme le fado dont l'intensité la consume. Ce texte, qui sera créé en 2020 (coproduit par le Centre dramatique national de Montluçon, où elle est artiste associée, et le CCVL de Guimarães), s'est imposé après son expérience auprès des migrants de la jungle de Calais qui a abouti à No Border et l'a renvoyée à sa propre histoire familiale. Son grand-père quitte le Cap da Roca, à l'ouest de Lisbonne, en 1926, bien avant que ses compatriotes se mettent à fuir par vagues l'Estado Novo et la dictature de Salazar. Il a tout juste... 14 ans. Le salto, saut dans le vide et dans son destin, « les pieds nus dans la boue de l'exil ». Atterrissage dans les bidonvilles, « l'analphabétisme en français », apprentissage du racisme et de l'humiliation, et le manque, la saudade à jamais de cette terre tout entière tournée vers la mer. Mais Fado dans les veines ce n'est ni un récit autobiographique ni du théâtre documentaire, c'est un long poème surréaliste que cette artiste inclassable assène comme une boxeuse dansant ses coups sur un ring. Un poème qui parle de violence et d'amour, de jouissance et de chaos, de sexe et de transgression, qui joue et se joue des trois F - Fatima, football, fado -, qui jubile d'amener vers la lumière les injures et les images les plus crues. Un poème qui célèbre la révolution des œillets et les valeurs de solidarité et de fraternité que chantait José Afonso, mais où elle harangue, têtue et incrédule, un peuple revenu sans broncher sous le joug du Fonds monétaire international : « Pose ta morue et bats- toi ! » Qu'elle amène au bord des larmes et de l'intime, comme un éclairage en trompe-l'œil sur la puissance qui la met en mouvement : « J'ai joué Hermione, andromaque, Bérénice,

Antigone... », des « pleureuses », s'étonne-t-elle, comme si ce fado – fatum - destin battait déjà dans ses veines avant même qu'elle ne l'identifie. Alors Nadège danse le fado et « son impossibilité poétique à recoudre ce qui a été arraché » et en même temps elle invente une langue et un chant pour toutes les « bouillonnantes » qui sont aussi tapies en elle. Et elle nous envoûte.

Reportage France 3 Auvergne https://www.youtube.com/watch?v=b3J-iB5gg8A

Vosges télévision https://www.vosgestelevision.tv/info/info/En-bref-bhtKX09FlV.html

Radio Alpha une émission d'Artur Silva https://radioalfa.net/teatro-paris-fado-dans-les-veines-cest-dabord-mon-histoire/

Radio Aligre https://aligrefm.org/podcasts/lusitania-11-decembre-2021-laura-tejeda-charlotte-bouillot-et-sandra-canivet-1578?fbclid=IwAR3a0-6_dwluC2Vp2xY89C1NYZEGhHKjBjurOD_SF09r5Tv3bvNHtX7PHaU